

impression, et prier avec des frères qu'on ne connaît point et venus de partout, voilà qui est bien. Un second jour tout intime, « à nous », pour suivre les aspirations de notre cœur, voilà qui est parfait. Seuls nous avons eu cette faveur, parmi les pèlerins de l'Apostolat de la Prière !

Oh ! la douce journée du 27 juin, comme elle restera gravée dans nos cœurs !

A 7 heures, messe de communion du pèlerinage angevin dans la chapelle de la Visitation. Après l'Evangile, notre Directeur nous met au point, si je puis ainsi parler. « Où sommes-nous ? Que sommes-nous venus faire ? Comment faut-il le faire ? »

Où sommes-nous ? Dans un des lieux les plus saints de la terre. Pourquoi réclamerions-nous l'entrée dans le monastère et le bois de noisetiers ? C'est ici surtout qu'ont eu lieu les apparitions. C'est ici que Notre-Seigneur parlait cœur à cœur, qu'Il a fait entendre ses demandes et ses promesses. Que sommes-nous venus faire ? Pèlerins de l'Apostolat de la Prière, nous sommes venus pour adorer, pour réparer. Et pour adorer, pour réparer, nous avons la messe, la communion. Oh ! pour le prêtre, une messe dite à Paray, à l'autel même où Jésus s'est montré tant de fois ! Pour les fidèles, une communion faite à Paray, là où communiait Marguerite-Marie, quel honneur, quel bonheur ineffable ! Avec quelle foi, quel amour, quelle joie nous devons mettre en commun nos adorations, nos actions de grâces et aussi nos supplications ardentes, nos prières enflammées ! heure bénie, heure du ciel, suffisante à elle seule à payer au centuple les fatigues et sacrifices de notre pèlerinage !

Et ce n'était là que le début de notre journée si pleine !

A 9 h. 1/2, nous étions réunis à nouveau à la Colombière, résidence des PP. Jésuites. Hâtons-nous de saluer ici, de nos cœurs reconnaissants, le P. Zelle, qui devait être notre guide. Le R. P. Pichot, le pieux directeur de l'Apostolat de la Prière à Angers, dont les forces, malheureusement, trahissent le zèle, n'avait pu, à notre grand regret, nous accompagner à Paray : nous avions le chagrin, au second jour de notre pèlerinage, de voir nous quitter le P. Carron, l'aumônier si ardent de nos Cercles catholiques, qu'appelaient à Bourges des enfants bien-aimés, mais nos Pères angevins nous avaient préparé et ménagé le P. Zelle. En vérité, nous ne pouvons que remercier et bénir.

C'est d'abord le vénérable de la Colombière, le saint confident et l'appui providentiel de Marguerite-Marie, qui nous est présenté par notre bienveillant et éloquent cicérone. Sa vie, ses œuvres, sa coopération au culte du Sacré-Cœur, ses épreuves, sa sainte mort, tout cela nous est dit en paroles chaudes et colorées. Puis, en chantant de saints cantiques, nous nous transportons de la Colombière au Hieron, ou, d'un mot plus compréhensible pour tous, au Musée eucharistique. Tous les pèlerins qui viennent à Paray voient ce musée et l'admirent ; mais, pour le comprendre, pour le goûter vraiment, je n'hésite pas à le proclamer, il faut le P. Zelle, avec sa haute taille, sa tête énergique, sa voix vibrante et surtout son cœur brûlant. Le Musée eucharistique, c'est son musée : il en connaît tous les détails, il en comprend et en savoure toutes les beau-